

Luther ou la Réforme en 10 rounds

La pièce est une adaptation pour le théâtre d'un texte sur Luther, écrit par notre ami Gerhardt Stenger et intitulé « *Le pardon de Dieu* ».

Avec cette adaptation, intitulée quant à elle, « *Luther ou la Réforme en 10 rounds* », nous voici au théâtre et donc dans la fiction : dans quelques heures, le jeune (il a 34 ans) Luther, moine et professeur de théologie, va clouer ses « *95 Thèses* » contre les indulgences papales sur la porte de l'église de Wittenburg.

Mais auparavant, il décide d'aller écouter Johann Tetzel, inquisiteur, disciple du grand Torquemada, et présentement VRP papal, plaçant les indulgences du pape Léon X pour financer la constructions de la nouvelle basilique de St Pierre.

Puis de l'interpeller.

Rien ne s'est passé ainsi dans la réalité, mais cette fiction va nous permettre d'entrer directement dans la logique intellectuelle de deux protagonistes de cet évènement considérable : la Réforme. Une vraie révolution, portée par l'un et farouchement combattue par l'autre..

La pièce commence, dans une ambiance d'encens et de chant monastique par une « *séance* » du VRP papal Jean Tetzel. Dans un recoin sombre, Luther est là, silencieux ; il observe Tetzel faisant son numéro habituel.

Dès qu'il a fini, Luther engage le débat, déplorant l'utilisation d'un tel talent au seul service d'un « *infâme commerce des âmes* » comme il appelle désormais le placement des indulgences.

Le débat qui s'engage deviendra vite un combat d'une très grande intensité. Mais ... en dix rounds, avec les pauses, le spectateur ne s'essouffle pas. La portée historique de ce combat dépasse de loin la personne des deux des protagonistes, chacun le perçoit de mieux en mieux au fil des échanges. Le spectateur aussi.

Le texte initial (« *Le Pardon de Dieu* ») est, paraît-il, beaucoup plus long que celui de la pièce. En tout cas, l'adaptation est une réussite complète : au terme de ces « *dix rounds* », nous arrivons au bout de la démarche de Luther : « *Je ne peux pas faire autrement !* ». C'est le mot de la fin.

Henri Mariel est un metteur en scène expérimenté et les acteurs sont des professionnels chevronnés, excellents tous les deux. Ces trois-là ont visiblement beaucoup apporté pour réussir le bon « *dosage* » de cette adaptation.

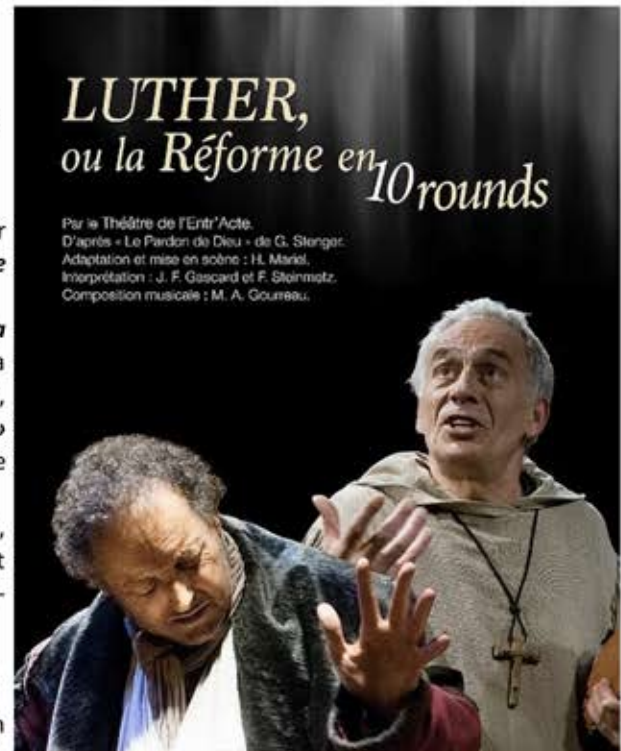
Mais dans le succès final de cette création, deux éléments méritent une mention spéciale :

- d'abord le texte lui-même. La qualité et la précision de la pensée, qui sont la marque permanente des écrits de Gerhardt Stenger, sont portées par une mise en forme dont la qualité littéraire s'impose à tous.
- c'est ensuite la musique, toute entière composée, chantée et jouée par le jeune Marc Alexandre Gourreau. Une vraie découverte !

Luther était « *fan* » de musique liturgique. Il a composé bon nombre de cantates et de chorals pour l'office.

M.A. Gourreau a su utiliser certains éléments des créations de Luther. Au final, il réussit une composition personnelle très originale et parfaitement adaptée. Elle porte le texte du début à la fin en créant un univers sonore dans lequel toutes les paroles, toute la gestuelle des acteurs sont à la fois encadrées et « *dramatisées* » de manière vraiment prenante.

La pièce est jouée pour cette première tournée de représentations du 15 au 18 novembre. Souhaitons qu'il y ait bientôt d'autres tournées. Et bravo à tous ceux qui ont mené à bien ce projet !



Texte : « *Le Pardon de Dieu* » par Gerhardt Stenger
 Adaptation et mise en scène : Henri Mariel
 Mise en scène : Henri Mariel
 Interprètes : Jean-François Gascard et Franck Steinmetz
 Compositeur-interprète : Marc Alexandre Gourreau
 Au théâtre de La Ruche - 8 rue Félibien à Nantes
 Voir sur You Tube :
<https://www.youtube.com/watch?v=QvOTU37eiks>